

Chronique de criminologie

Prostitution(s) et nouveau matérialisme : la recherche - assemblage pour une compréhension renouvelée ?

1. Étudier les prostitutions

Les recherches sur le phénomène prostitutionnel confrontent les chercheurs à la multiplicité de ses configurations d'organisation, de pratiques, d'acteurs et de discours. Il est d'ailleurs devenu hasardeux de poser la signification du mot avant même d'envisager sa réalité sociale. Les sciences humaines et sociales ont cependant apporté des solutions conceptuelles à cette diversité : Paola Tabet¹ utilise la notion d'échange économique-sexuel, Lilian Mathieu² celle d'espace prostitutionnel, Gail Pheterson³ celle de « *whore stigma* ». Les mouvements militants se sont eux aussi appropriés les théories et concepts sociologiques pour produire leur propre savoir sur l'« objet » prostitutionnel, notamment sous les termes de « travail du sexe »⁴, tout comme ils ont proposé une analyse critique des connaissances et actions à l'égard du phénomène, notamment dans l'ouvrage *Revolting prostitutes*⁵. Ces éléments reflètent la tension entre divers univers de sens et questionnent chacun à leur façon la possibilité d'atteindre, pour le chercheur, une relative neutralité axiologique en s'engageant sur le terrain prostitutionnel.

Parallèlement aux réflexions sur les significations données aux prostitutions, il est également important de considérer la diversité des acteurs, porteurs de ces sens mais également de pratiques, qui gravitent autour de l'espace prostitutionnel, de manière directe (les personnes exerçant l'activité, le syndicat des travailleurs.es du sexe) ou indirecte (les membres des secteurs associatif, culturel, judiciaire, ou encore les chercheur.es, etc.).

La compréhension de ces particularismes est en réalité primordiale pour tout chercheur s'intéressant au phénomène prostitutionnel, dans la mesure où ceux-ci constituent, au moins pour partie, la source même des grands clivages et des impasses (notamment à l'égard de son encadrement) qui traversent et grèvent l'analyse de « la » prostitution pour revêtir le scénario d'une « histoire sans fin »⁶. Loin d'être anecdotique, ce constat peut se révéler être un point extrêmement sensible pour le chercheur – que l'on pense seulement aux risques d'instrumentali-

1 P. TABEL, « Du don au tarif : les relations sexuelles impliquant une compensation », *Les Temps modernes*, n° 490, 1987, pp. 1-53.

2 L. MATHIEU, « L'espace de la prostitution. Éléments empiriques et perspectives en sociologie de la déviance », *Sociétés contemporaines*, n° 38, 2000, pp. 99-116.

3 G. PHETERSON, « The whore stigma: Female dishonour and male unworthiness », *Social Text*, n° 37, 1993, pp. 39-64.

4 T. SCHAFFAUSSER, *Les luttes des putes*, Paris, La Fabrique, 2014.

5 M. SMITH et J. MAC, *Revolting prostitutes. The fight for sex workers' rights*, London, Verso, 2020.

6 M. CHIMIENTI, « Prostitution – une histoire sans fin ? », *Sociétés*, n° 99, 2008, pp. 11-20.

sation dont ses écrits peuvent être l'objet pour asseoir telle ou telle position – et questionne à nouveau la sacro-sainte neutralité de son positionnement⁷.

À la lueur de ces éléments, la question, certes provocante, que l'on pourrait se poser est de savoir si l'on peut encore, à l'heure actuelle, apporter un nouveau regard sur le sujet ? Peut-on dépasser les apories conceptuelles qui animent le débat, tant politique que scientifique, devenu stérile, figé par les dualismes des paradigmes classiques ? Les sciences humaines et sociales peuvent-elles engendrer de nouvelles perspectives ? Quelles voies s'ouvrent d'un point de vue ontologique pour étudier les enjeux connectés à ces réalités, pour les analyser, les transmettre de manière nouvelle, sans en compromettre le sens ?

En vue de répondre à ces questionnements, cette contribution propose un nouvel éclairage sur la manière d'appréhender et d'explorer les réalités prostitutionnelles. En recourant à une approche originale, le nouveau matérialisme, l'article tente de restaurer la complexité et les nuances propres à la thématique étudiée. Il entend en ce sens présenter, sur la base d'un matériau issu d'une journée d'étude organisée autour des « Prostitution(s) et Discours croisé(s) », un nouveau cadre d'analyse (la recherche-assemblage) emprunté à la littérature anglo-saxonne⁸.

2. La pratique prostitutionnelle : une réalité sociale ?

En cette troisième décennie du XXI^e siècle, s'interroger sur la pratique prostitutionnelle en tant que réalité sociale a de quoi surprendre et, peut-être, déconcerter. Cette interrogation nous semble cependant incontournable dans un moment où l'existence de la production de cette réalité est questionnée.

Ce questionnement est en effet actuellement omniprésent dans le champ des sciences sociales et humaines. Par exemple, certains anthropologues n'hésitent pas à évoquer un tournant ontologique – *ontological turn*⁹ –, voire à en appeler à une agentivité relationnelle¹⁰. Un des points nodaux de ces réflexions interroge

7 S. MAYER, « Enquêter sur la prostitution de rue... De quelques enjeux qui engagent une prise de position du chercheur », *Pensée plurielle*, n° 27, 2011, pp. 11-27.

8 Cette contribution doit beaucoup aux apports de la révision organisée par SynHERA dans le cadre de la valorisation de la recherche faisant suite à la Journée des chercheurs en Haute École 2021.

9 M. HOLBRAAD et M. PEDERSEN, *The ontological turn: an anthropological exposition*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017.

10 L'agentivité relationnelle (« *Agential realism* ») « *re-thinks the demarcations between natural sciences, social sciences and the humanities* », en proposant de considérer ces domaines, non pas comme des domaines distincts mais bien comme « *entangled, as always already inside one another and co-conditioning one another* ». L'agentivité relationnelle s'intéresse également à la production de la connaissance : « *a production that always entails specific entanglements between knowledge production and the materialization of the world* ». Dans cette perspective, l'agentivité relationnelle tente de s'élever au-delà des distinctions classiques entre l'ontologie, l'épistémologie ou encore l'éthique. M. JUELSKJÆR, H. PLAUBORG et S. ADRIAN, *Dialogues on Agential Realism: Engaging in Worldings Through Research Practice*, London, Routledge, 2021, p. 16.

la bifurcation établie par la Science qui, selon la philosophe Isabelle Stengers¹¹, « oppose partout l'objectivité des faits à la subjectivité des opinions ». Autrement formulé, ce tournant ontologique postule que la réalité se compose à la fois du vivant et du non-vivant, pour former un ensemble complexe qui transcende cette première opposition schizophrénique.

Cette nouvelle façon d'appréhender la réalité prend cours dans les années 1980 et 1990. Parmi tous les écrits de cette époque, le « Cyborg Manifesto »¹² de la zoologiste et philosophe américaine féministe Donna Haraway constitue un texte fondateur. Dans son Manifeste, Haraway exprime, entre autres, l'idée qu'il est important de déconstruire les dualismes caractérisant la tradition occidentale dans sa définition du soi et de l'autre. Pour aller dans ce sens, elle suggère la figure du Cyborg comme point de départ ontologique : la réalité est avant tout hybride et en devenir (en permanente création).

La remise en cause de ce qu'est la réalité est indissociable des critiques adressées à l'épistémologie dominante fondée sur la dualité (sujet/objet) et le primat de la conscience dans la compréhension et la connaissance de la réalité. À nouveau, Donna Haraway, dans un article publié en 1988, pose les bases de réflexions qui feront date : les dualismes cognitifs (subjectif/objectif, matière/esprit...) sont des impasses¹³. Au mieux, la connaissance est un acte situé (qui parle ?) et localisé (d'où parle-t-on ?).

Dans la lignée de ces réflexions, les tenants tant du tournant ontologique que de l'agentivité relationnelle insistent sur l'urgence de penser l'ontologie et l'épistémologie comme intrinsèquement articulées. C'est dans ce contexte que plusieurs auteurs, inspirés par la tradition néo-marxiste, se proposent de dépasser les positionnements ontologiques et épistémologiques classiques, terreaux des perspectives postmoderne et poststructuraliste. L'objectif affiché est de sortir des multiples oppositions duelles (acteur/structure, micro/macro) pour saisir la réalité sociale¹⁴.

11 I. STENGERS, *Réactiver le sens commun. Lecture de Whitehead en temps de débâcle*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 2020, p. 54.

12 D. HARAWAY, « A Cyborg Manifesto: Science, Technology, and Socialist-Feminism in the Late Twentieth Century », in D. HARAWAY, *Simians, Cyborgs, and Women: The Reinvention of Nature*, New York, Routledge, 1991, pp. 149-182.

13 D. HARAWAY, « Situated knowledges: The science question in feminism and the privilege of partial perspective », *Feminist Studies*, n° 14, 1988, pp. 575-599.

14 S. BILGE, « Théorisations féministes de l'intersectionnalité », *Diogenès*, n° 1, 2009, pp. 70-80.

À l'aune de ce qui précède, comment alors approcher l'acte prostitutionnel en tant que réalité sociale ? Schématiquement, trois options s'offrent aux chercheurs quant à la façon de se la représenter :

Ontologie	Caractéristiques	La prostitution
Réalisme critique	La réalité est une entité propre régie par des principes, des lois.	La prostitution s'explique par des lois socio-économiques.
Constructivisme	La réalité est indissociable des points de vue des acteurs.	La prostitution se comprend à partir des vécus des acteurs.
Relationnelle	La réalité est constituée d'ensembles d'éléments humains et non humains qui intra-agissent.	La prostitution est un assemblage de relations dynamiques entre des personnes, des entités matérielles et immatérielles.

Tableau 1. Synthèse des choix de positionnement du chercheur relatifs à la représentation de l'acte prostitutionnel comme réalité sociale.

Parmi ces trois options, l'ontologie relationnelle à la fois se distingue des deux autres en allant au-delà des dualismes qui les caractérisent (sujet/objet, corps/esprit, le soi/l'autre, l'idéal/le réel) et les prolonge dans leurs visées émancipatrices ce qui, pour nous, constitue un nouvel éclairage pouvant être pertinent dans l'analyse du phénomène prostitutionnel. L'ontologie relationnelle nous invite à renouveler les points de vue : penser un phénomène social comme un processus, un assemblage en « devenir-mouvement », fluide, produit par les intra-actions¹⁵ entre différents éléments (humains et non humains)¹⁶. Dans cette perspective, les

15 Le concept d'intra-action se différencie de celui d'interaction par son affirmation que les éléments en relation n'existent pas *a priori* à la relation mais qu'ils sont itérativement et performativement relationnés avec et au travers de l'intra-action – alors que le concept d'interaction présuppose que les éléments en relation existent, dans des formes individuelles et distinctes, avant même qu'ils n'interagissent. (M. JUELSKJÆR, H. PLAUBORG et S. ADRIAN, *Dialogues on Agential Realism: Engaging in Worldings Through Research Practice*, *op. cit.*, pp. 153-154.

16 Voir notamment, N. FOX et P. ALLDRED, « The sexuality-assemblage: desire, affect, anti-humanism », *Sociological Review*, n° 61, 2013, pp. 769-789 ; N. FOX et P. ALLDRED, « New materialist social inquiry: Designs, methods and the research-assemblage », *International Journal of Social Research Methodology*, n° 18, 2015a, pp. 399-414 ; N. FOX et P. ALLDRED, « Inside the research – assemblage: new materialism and the micro-politics of social inquiry », *Sociological Research online*, n° 20, 2015b, pp. 122-140 ; N. FOX et P. ALLDRED, « Social structures, power and resistance in monist sociology: (New) materialist insights », *Journal of Sociology*, n° 54, 2018, pp. 315-330 ; L. GOTTZÉN, « Metaphors of masculinity: Hierarchies and assemblages », in A. BIRICIK et J. HEARN, *GEXcel Work in Progress Report Volume XV*, Linköping, LiU-tryck – Linköping University, 2011, pp. 229-239 ; S. FULLAGAR, A. PAVLIDIS et J. FRANCOMBE-WEBB, « Feminist theories after the poststructuralist turn », in D. PARRY (Ed.), *Feminisms in Leisure Studies*, London, Routledge, 2018, pp. 34-57 ; J. RINGROSE et E. RENOLD, « F**k Rape! Exploring affective intensities in a feminist research assemblage », *Qualitative Inquiry*, n° 20, 2014, pp. 772-780 ; K. SYLWANDER et L. GOTTZÉN, « Whore! Affect, sexualized aggression and resistance in young social media users' interaction », *Sexualities*, n° 23, 2020, pp. 971-986.

lignes suivantes tenteront d'illustrer la manière dont il est possible d'appréhender le phénomène prostitutionnel comme l'assemblage d'un ensemble d'éléments vivants (les acteurs du phénomène) et non vivants (les pratiques, les lois, les discours, l'argent, les lieux d'activités, etc.) qui entretiennent entre eux des relations qui varient et se transforment en permanence.

3. Le nouveau matérialisme comme perspective de recherche

Ce renouvellement de positionnement ontologique et épistémologique caractérise un ensemble de perspectives originales, dont le nouveau matérialisme, encore (trop) peu usité par les chercheurs francophones¹⁷. Ce nouveau matérialisme se réclame de la pensée de Deleuze et de Guattari¹⁸ (1980) dont il extrait trois concepts clés.

3.1. L'assemblage

Deleuze et Guattari utilisent la notion d'assemblage¹⁹ pour souligner comment la réalité sociale existe en se produisant dans les relations entre les humains, les non-humains, les discours et les matérialités²⁰. Ainsi, dans *Mille plateaux*, Deleuze et Guattari²¹ écrivent qu'« un agencement [assemblage] dans sa multiplicité travaille à la fois forcément sur des flux sémiotiques, des flux matériels et des flux sociaux ». S'interroger sur la réalité sociale, c'est dès lors s'intéresser aux relations que ces flux entretiennent et rendent possibles entre eux. Par exemple, une personne qui exerce la prostitution ne devient pas « une pute » par elle-même, mais seulement quand elle entre dans un assemblage avec d'autres éléments tels que son corps et d'autres corps, des besoins spécifiques, des acteurs et associations de premières lignes, des discours sur les prostitutions (scientifiques, idéologiques, juridiques, économiques, médicaux, etc.). À son tour, chaque élément de cet assemblage peut se comprendre comme formant lui-même un assemblage de relations. Ainsi, les discours scientifiques sur la prostitution constituent un assemblage de relations composé d'outils de recherche (questionnaire, guide d'entretiens...), de technologies (logiciel d'analyse de contenu, enregistrement...), de chercheurs, de cadres théoriques, d'hypothèses, de recherche de littérature, de résultats d'études antérieures, de données... Dans le même temps, cet assemblage inclut aussi des relations contextuelles telles que les espaces physiques où les prostitutions s'exercent, ou encore, plus largement, le contexte social dans lequel il s'exprime.

17 Pour une vision globale et critique du nouveau matérialisme voir L. PLATE, « New materialisms », in *Oxford Research Encyclopedia of Literature*, Oxford, Oxford University Press, 2020.

18 G. DELEUZE et F. GUATTARI, *Milles plateaux*, Paris, Minuit, 1980.

19 Dans la version originale de leurs écrits, Deleuze et Guattari utilisent le terme « agencement ». Nous préférons néanmoins parler dans les lignes qui suivent d'« assemblage » en référence aux concepts utilisés par le *New Materialism*.

20 L. GOTZÉN, « Metaphors of masculinity: Hierarchies and assemblages », *op. cit.*

21 G. DELEUZE et F. GUATTARI, *Milles plateaux*, *op. cit.*, p. 34.

3.2. L'agentivité

Un des déplacements les plus significatifs de cette façon de concevoir la réalité sociale réside dans la conceptualisation même de l'agentivité. Si traditionnellement cette notion fait référence à la capacité pour un individu d'agir, des auteurs tels qu'Alfred Gell²² ont étendu cette notion au vivant et au non-vivant. L'agentivité désigne ici l'intentionnalité d'un être humain ou d'une chose (telle que l'art par exemple). Dans la même lignée, Deleuze et Guattari, proposent de définir l'agentivité comme la capacité d'affecter ou d'être affecté²³. Dans cette conception, reprise par le nouveau matérialisme, l'agentivité n'est pas le fait exclusif de l'être humain ; bien au contraire, elle est propre à chaque élément qui compose l'assemblage²⁴.

Cette notion d'agentivité met donc en lumière les relations qui existent entre les éléments composant l'assemblage et les processus d'influences multiples, contingents et toujours en devenir. L'ensemble de ces relations s'assemble, s'agence, sous la forme d'un rhizome, c'est-à-dire une organisation non subordonnée, capable de se recréer entre les processus d'influences sans présupposés hiérarchiques.

L'analyse rhizomique se déploie dans la notion de mouvement. Elle ne permet pas de figer les processus, ni d'élire statistiquement le facteur qui fera l'objet, par exemple, de la mise en place de « nouvelles » politiques socio-sanitaires. Ainsi, l'organisation rhizomique ne permet pas de décider/identifier simplement les causes de la prostitution, contrairement à une organisation fonctionnaliste qui postulerait la complémentarité structurelle des rôles et des institutions.

En proposant de s'intéresser à l'agentivité des composantes d'un assemblage et à leur capacité d'influences dynamiques, le nouveau matérialisme ne suit pas la vision d'une sociologie de remède pour le corps social, elle met au contraire à l'honneur le mouvement, le devenir, et les capacités propres d'action de chaque composante. Cette conceptualisation de l'agentivité renouvelle les regards que l'on porte sur les possibilités de changement, de résistance ou encore de stabilité des éléments qui s'agentent dans un assemblage particulier. Par exemple, elle permet de souligner comment les personnes qui exercent une activité prostitutionnelle sont capables de résister à leur statut de victime, comment elles parviennent à ouvrir des lignes de fuite par rapport à des actions de contrôle ou de restriction de leur activité, ou encore comment elles se réapproprient le mot « pute » dans leurs propres discours.

22 A. GELL, *L'art et ses agents : une théorie anthropologique*, Dijon, Les Presses du réel, 2009.

23 N. FOX et P. ALLDRED, « New materialist social inquiry: Designs, methods and the research-assemblage », *op. cit.*

24 Une application concrète de cette façon de penser l'agentivité serait d'appréhender l'*empowerment* non pas comme une qualité de l'être humain mais, davantage, comme une relationnalité en devenir qui produit l'agentivité comme dispersée et co-impliquée dans les intra-actions du monde. S. FULLAGAR, A. PAVLIDIS et J. FRANCOMBE-WEBB, « Feminist theories after the poststructuralist turn », *op. cit.*

3.3. Stabilité et instabilité de l'assemblage

Si les assemblages se caractérisent par les agencements relationnels existant entre leurs composantes, ils se caractérisent aussi par la tension relative à la stabilité et l'instabilité de ces relations. Ainsi, la stabilité de l'assemblage, c'est-à-dire le fait que les liens unissant divers éléments constituent des voies relationnelles privilégiées, renvoie à sa capacité à exister, à se maintenir comme phénomène immanent des intra-actions. La stabilité structure donc le phénomène de manière consistante, voire durable. On peut penser par exemple au lien qu'entretient la personne qui se prostitue et au statut de victime dans les discours politiques.

L'instabilité à l'inverse ne permet pas une structuration consistante du phénomène. L'assemblage de ses différentes composantes est bien caractérisé par des échanges, mais ceux-ci fluctuent dans leur nature, le type de relation qu'ils entretiennent les uns par rapport aux autres. Par exemple, dans certains assemblages, les processus d'influences (règlements communaux, actuation des forces de l'ordre communal – la police des mœurs –, etc.) facilitent l'exercice de la prostitution, tandis que dans d'autres elles le rendent difficile, voire insécurisant et conduisent à des « lignes de fuite »²⁵ poussant l'activité vers de nouvelles formes et de nouvelles configurations (par exemple l'exercice en « privé » dans des airbnb ou encore l'uberisation).

À nouveau, le caractère stable ou instable des configurations en présence n'est pas en « devenir-figé ». La conception de Deleuze et Guattari insiste sur le mouvement perpétuel des flux : les échanges fluctuent, ils sont en « devenir-mouvement ».

4. La recherche-assemblage comme dispositif d'étude des prostitutions

En se référant à ce cadre d'analyse, il apparaît nécessaire de « repenser » le phénomène prostitutionnel, les prostitutions, du point de vue relationnel. Pour ce faire, il n'est plus question de considérer ce phénomène comme un objet d'étude existant mais bien de parvenir à retracer l'assemblage qui constitue cette ou ces réalité(s).

Cette démarche implique dès lors de recentrer l'analyse sur un *événement*, pour reprendre la pensée deleuzo-guattarienne²⁶ et d'identifier les différents éléments avec lequel celui-ci est en relation. L'*événement* est envisagé « dans sa forme pure, comme ce qui existe sous la forme minimale [...]. C'est-à-dire ce qui n'a pas suffisamment d'existence pour être, mais qui en a suffisamment pour ne pas retomber

25 Selon Ringrose et Zarabadi, chercheuses féministes posthumanistes, la ligne de fuite, c'est l'habilité pour chaque composante d'un assemblage d'échapper à ce qui fait de lui la norme. J. RINGROSE et S. ZARABADI, « Deleuzo-Guattarian decentring of the I/Eye: a conversation with Jessica Ringrose and Shiva Zarabadi », *Advances in Research on Teaching*, n° 31, 2018, pp. 205-213.

26 G. DELEUZE et F. GUATTARI, *Milles Plateaux*, op. cit.

dans le néant »²⁷. L'originalité de cette perspective tend à replacer cet événement donné au cœur d'un assemblage particulier, en perpétuel devenir, traversé par des flux qui l'amènent à entretenir des relations spécifiques avec un ensemble d'éléments centraux et périphériques auxquels il se lie dans un mouvement perpétuel.

4.1. L'assemblage autour de l'acte prostitutionnel

En suivant cette approche, l'événement (en tant que forme minimale du phénomène prostitutionnel) serait l'acte prostitutionnel. Celui-ci peut être représenté comme le noyau d'un rhizome, dont les lignes de segmentarité qu'il entretient avec différentes composantes vont créer un assemblage organisé, imprévisible, territorialisé, signifié²⁸.

La méthodologie d'analyse employée dans une recherche assemblage inclut également la prise en compte de la pratique de recherche qui est elle-même un assemblage entretenant des relations spécifiques avec l'événement et ses composantes. Le dispositif de l'étude, les outils utilisés, le cadre théorique mobilisé, la connaissance existante sur l'événement sur lequel porte l'étude, et les chercheurs sont donc considérés comme autant d'éléments constitutifs de ce nouvel assemblage (« l'assemblage-recherche ») autour de l'événement sur lequel porte la recherche. Cet assemblage-recherche constitue dès lors le cœur de l'analyse, avec pour objectif de déterminer les relations observables entre l'événement et diverses composantes, tout en considérant les relations qui se tisseront entre l'assemblage initial et les composantes introduites par la recherche (propres, quant à elles, à l'assemblage-recherche)²⁹.

L'assemblage autour de l'acte prostitutionnel est ici envisagé vis-à-vis de ses composantes principales : l'argent (le résultat de la transaction, l'argent rapide, le moyen de subsistance), le statut de l'activité (principale, occasionnelle, temporaire, etc.), les lieux de prostitution (privés/public, intérieur/extérieur, etc.), les acteurs directs du phénomène (les personnes qui l'exercent, les clients), le corps de l'individu (objet de l'échange), le cadre légal (les lois, les réglementations, l'application de celui-ci), la santé (psychologique, physique, sexuelle), le bien-être, la sécurité, les dérives liées à l'activité (contraintes physiques, affectives, financières ; nuisances), les acteurs indirects (qui interviennent vis-à-vis de la prostitution), l'environnement social (l'entourage, la famille, les compagnes et compagnons), la stigmatisation.

Ces différentes composantes de l'assemblage étudié constituent ce que nous avons identifié comme les éléments centraux du « rhizome ». Ils soulignent la

27 S. CONRY, *Spatialité des frontières : géophilosophie d'après Michel Foucault et Gilles Deleuze*, thèse de doctorat, 2012, Université de Bourgogne, p. 21.

28 G. DELEUZE et F. GUATTARI, *Milles Plateaux*, *op. cit.*

29 N. FOX et P. ALLDRED, « New materialist social inquiry », *op. cit.*

complexité de l'assemblage autour de l'acte prostitutionnel en ce sens où les relations et connexions qui se forment entre l'événement, l'acte prostitutionnel et les éléments précités permettent de rendre compte des pratiques et des réalités plurielles existantes : qu'il s'agisse de la multitude de formes d'exercice, des formes de prostitutions hétérosexuelles, homosexuelles, d'actes sexuels tarifés « classiques » (pénétration, fellation, etc.) ou non (sadosomochisme, scatophilie, etc.) ou de lieux spécifiques de l'activité (bars, vitrines, hôtels, rue, etc.). L'assemblage identifié aborde également la diversité des types d'échange économique-sexuel, qu'il s'agisse des services d'*escorting* ou de la vente d'un service sexuel complet, ou encore le statut spécifique que peut revêtir l'activité pour les acteurs qui l'exercent, par exemple une occupation professionnelle principale ou une occupation temporaire, occasionnelle ou encore complémentaire. L'assemblage intègre aussi la diversité des potentiels acteurs indirects (services de police, autorités locales, nationales, services de santé, de soins ou d'aide, chercheurs, politiciens, journalistes, les riverains, les autorités judiciaires, militants, etc.) qui entretiennent des relations spécifiques avec la pratique étudiée et ses composantes, en étant mus par des objectifs qui répondent à des enjeux particuliers, qu'ils soient sociaux, sanitaires, sécuritaires, économiques, politiques. L'assemblage considéré permet également de prendre en compte toutes les externalités négatives à l'activité, les nuisances engendrées (qu'elles soient objectives ou symboliques) sur les espaces géographiques au sein desquels elle se manifeste³⁰. Enfin, l'assemblage réalisé souligne également l'élément de stigmatisme lié à l'acte prostitutionnel : un stigmatisme pour les acteurs directs de la prostitution mais aussi pour leur entourage et pour les clients.

Au-delà de cette description, les composantes identifiées permettent également d'intégrer à l'assemblage les idéologies entourant l'acte prostitutionnel, notamment l'idéologie libérale et l'idéologie de l'oppression³¹, dans lesquelles nombre de discours et de représentations sont enracinés. Ces idéologies envisagent d'un côté la liberté pour tout individu de disposer de son corps³² et par conséquent, dans un idéal libéral, la reconnaissance du caractère entrepreneurial³³ de l'acte prostitutionnel. D'un autre côté, l'acte prostitutionnel est envisagé comme le paroxysme de la domination de l'homme sur la femme, comme un symbole de l'oppression, ce qui entraîne le refus de pouvoir justifier par des contraintes matérielles la normalisation d'un échange économique-sexuel, par définition contraint. Ces idéologies entretiennent également des relations avec le statut légal de l'acte puisque chacune envisage le recours à des systèmes légaux spécifiques pour encadrer ou enrayer le développement de l'activité. La légifération autour de la pros-

30 S. ANDRÉ, *La prostitution dans la cité. Enjeux juridiques et sociaux*, Limal, Antemis, 2020.

31 K. SYMONS et K. GILLIS, « Talking about prostitution and the representation of a (problematic) group: Identifying frames in Flemish news coverage on prostitution », in N. PERSAK et G. VERMEULEN (Éds.), *Reframing Prostitution Reframing Prostitution, From Discourse to Description, from Moralisation to Normalisation?*, Antwerp, Maklu, 2014, pp. 121-143.

32 R. OGIEN, *Le corps et l'argent*, Paris, La Musardine, 2012.

33 P. DARDOT et C. LAVAL, *La nouvelle raison du monde. Essai sur la société néolibérale*, Paris, La Découverte, 2010.

titution et son caractère normatif posent également la question du « territoire » dans lequel s'exprime l'assemblage et des relations de pouvoir qui traversent ce territoire en regard de la définition de la moralité, de la bonne/mauvaise sexualité, de la sexualité normale et anormale³⁴.

4.2. L'assemblage-recherche : description du dispositif d'étude

Dans un même amphithéâtre, des personnes se sont retrouvées pour échanger autour d'un phénomène social. Un environnement élargi était également en jeu : micro qui ne fonctionnait pas bien, supports utilisés (PowerPoint), montage de photos et de dessins extraits d'une bande dessinée pour l'atelier de l'après-midi, *catering* (pauses café, repas de midi)... En effet, l'analyse ici privilégiée (le nouveau matérialisme) entrevoit les humains et l'environnement élargi comme des éléments constitutifs d'un assemblage de relations, chacun de ces éléments affectant cet assemblage et étant affecté par celui-ci. Par exemple, le *catering* très apprécié a influencé la disposition des corps à l'écoute et l'échange, le micro qui ne fonctionnait pas bien a obligé à poser la voix, ce qui a pu affecter l'ouïe et exacerber l'activité cérébrale dans les corps, la technique d'animation de l'atelier (montage de photos et de dessins) a affecté la vision compréhensive des participants, elle a donc influencé les regards et les prises de parole.

L'assemblage-recherche tel qu'envisagé renvoie aussi à un dispositif particulier d'étude mis en place dans un espace-temps délimité : une journée d'étude. Ce dispositif spécifique est donc le cadre dans lequel s'exprimeront différentes composantes et divers assemblages ayant en commun une certaine proximité avec les pratiques prostitutionnelles. C'est pourquoi les participants à cette journée étaient conviés sur invitation, en raison de leurs liens avec l'acte prostitutionnel (des personnes issues du monde scientifique, associatif, culturel, policier, journalistique mais aussi, des personnes qui exercent l'activité et parmi eux des militants d'UTSOPI³⁵, syndicat des travailleurs du sexe)³⁶.

L'organisation de la journée était envisagée en deux temps. Dans le premier temps, les participants assistaient au cours de la matinée à une série d'exposés en rapport avec un ensemble d'éléments de l'assemblage préalablement sélectionnés. Ces exposés, présentés par différents acteurs directs et indirects de l'événement étudié, ont abordé une diversité importante d'influences entre la prostitution et la santé, la culture, la sécurité, le travail social, le corps, le bien-être, la stigmatisation ou encore le statut de l'activité. Ces présentations étaient ensuite suivies d'une série d'échanges, ayant permis d'actualiser les connexions au sein de l'assemblage et d'enclencher l'entrée dans la seconde phase du dispositif. Ce deuxième temps

34 V. GUIENNE, « La prostitution, une catégorie sociale construite », in J. DANET et V. GUIENNE (dir.), *Action publique et prostitution*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, pp. 19-33.

35 Union des Travailleurs.se.s du Sexe Organisé.e.s Pour l'Indépendance.

36 Une quarantaine de personnes ont participé à au moins une partie de la journée.

prenait la forme d'un atelier de discussion organisé sous la forme d'un *focus group* non directif de 26 participants. L'atelier mobilisait des outils de photolangage avec pour objectif de lancer la conversation entre les participants sur les éléments de leur choix intégrés dans l'assemblage de l'événement étudié (la pratique prostitutionnelle). Le matériel utilisé était constitué de 25 images issues de la bande dessinée *Putain de vies*³⁷. Chaque participant se voyait remettre 5 jetons et était invité à voter, à l'aide de ces derniers, pour les illustrations sur lesquelles il/elle souhaitait lancer la discussion. Les illustrations retenues étaient les cinq qui remportaient le plus de voix. Le temps de l'atelier était limité à 1h30 et enregistré via un magnétophone. L'enregistrement a ensuite été retranscrit pour procéder à l'identification des relations émergentes sur base de la discussion groupale en utilisant la technique de l'analyse thématique. Seules les deux premières illustrations ont été nécessaires au lancement de la discussion. L'analyse de ces éléments s'est fondée quant à elle sur le cadre théorique de la « recherche assemblage » tel que développé précédemment.

4.3. Les relations entre les éléments de l'assemblage – Présentation des résultats

Comme nous l'avons mentionné, les résultats issus de cette analyse des données sont envisagés comme le produit tant des relations entre les éléments composant l'acte prostitutionnel que des relations entre les divers assemblages en présence (assemblage-recherche ; assemblage artistique – compagnie de théâtre ; assemblage administratif – la police des mœurs ; assemblage d'associations – ONG, ASBL ; assemblage syndical – UTSOPI ; assemblage d'apprenants – étudiants). C'est en fonction de ces relations que nous énonçons les résultats suivants³⁸.

4.3.1. Stabilité et instabilité des relations du rhizome prostitution : la place des personnes exerçant la prostitution dans les débats publics

La première ligne de stabilité s'étant dessinée entre les constituants au sein de l'assemblage renvoie au grand nombre et à la récurrence des débats sur la prostitution dans la sphère publique. Les relations identifiées dans l'assemblage-recherche entre ces discours et les acteurs qui les mobilisent présentent une double particularité. La première est relative à l'absence de transposition de ces débats dans l'action concrète, et par là à une opposition faite entre le « parler » et l'« agir ». La seconde particularité a trait aux éléments de l'assemblage liés à ces

37 M. DOURU, *Putain de vies ! Itinéraires de travailleuses du sexe*, Saint-Avertin, La Boîte à Bulles, 2019.

38 Présenter les résultats sous cette forme est en consonance avec une épistémologie néo-matérialiste. Si les connaissances sont situées et localisées, les possibilités de l'agir le sont également. Point de solution universelle, l'ingénierie sociale est une chimère. Ainsi, « [...] les nouvelles figures de l'engagement seront composées par des sujets hybrides et organiques, corps parmi des corps territorialisés », M. BENASAYAG et B. CANY, *Les Nouvelles figures de l'agir. Penser et s'engager depuis le vivant*, Paris, La Découverte, 2021, p. 276.

discours. L'acte prostitutionnel est en ce sens identifié comme générant de nombreux débats, dont un des éléments, pourtant central, de l'assemblage est marginalisé, voire exclu : les personnes exerçant la prostitution.

« Vu que ce sont les premières concernées, pour moi peu importe [...] les arguments qui [sont] mis en avant, vu que c'est elles les premières concernées, c'est elles qu'on doit écouter et pour moi, c'est ça qui me paraît le plus essentiel. » (Participant 1)

Cette invisibilisation est révélatrice à la fois du cloisonnement des discours entre différents éléments de l'assemblage et de la non-reconnaissance des acteurs directs du phénomène en tant qu'experts de leur vécu. Les répercussions de ce cloisonnement, au niveau des flux d'affects traversant l'assemblage, peuvent s'entrevoir au travers des dynamiques de résistance qui se manifestent. Un exemple concret de celles-ci est l'utilisation au cours des débats d'un concept propre au monde de la recherche : la problématisation, qui, lorsque prononcé par un chercheur, a entraîné un mouvement d'affect (résistance) dans les divers assemblages en présence.

« Moi je voudrais, d'abord, ne pas utiliser le mot "problématique" [...] parce que ça induit, à mon sens, que les personnes prostituées sont problématiques. En tout cas, c'est le raccourci qu'on peut prendre ». (Participant 2)

À l'opposé de l'identification de lignes de segmentarité relatives au cloisonnement des débats et au manque d'inclusion des personnes exerçant une activité de prostitution, il est possible de repérer des relations instables entre d'autres éléments du discours. Ainsi, lorsque des situations concrètes d'exercice sont évoquées, les lignes de stabilisation tendent à s'effriter et à faire place à des lignes d'instabilité. Les carcans légaux varient d'une commune à l'autre, les contextes de l'exercice même de l'activité (salon, vitrine, bar, rue, domicile...), les contextes singuliers de la personne exerçant la prostitution (sans papier, allocataire social, précarité, désirs...) deviennent autant de particularismes relationnels qui entravent la stabilité de l'assemblage.

« La grande différence entre la Belgique et la France, c'est que la France, la pression s'applique sur tout le territoire français, sans aucune exception. En Belgique, tu as encore cette mobilité parce que certains bourgmestres sont plus euh... coulants que d'autres. Et donc tu as un mouvement potentiel, c'est-à-dire que si la pression est trop forte dans un quartier, tu vas avoir un déplacement de la prostitution. En France, cette pression, elle est partout, à moins d'être assez privilégié que pour pouvoir sortir du territoire, t'es bloqué dedans quoi ». (Participant 3)

Deux types de mouvement sont donc pris dans le « maelström » des processus d'influence : un allant vers la stabilité (les débats sont nombreux mais cloisonnés, ils n'incluent pas les personnes expertes de leur vécu) ; l'autre signifiant l'instabilité propre à la matérialité de l'événement (trop d'éléments du concret varient, ce qui engendre des dynamiques relationnelles instables qui empêchent la délimitation de l'assemblage).

4.3.2. Dynamique des relations, activation des composantes et de leurs assemblages respectifs : les enjeux sous-jacents à l'entrée et au maintien dans l'activité

Le deuxième point d'analyse s'arrête sur le « jeu relationnel » d'autres composantes de l'assemblage étudié : la matérialité de l'événement (les motivations à entrer dans l'activité prostitutionnelle), l'espace-temps (l'évolution des motivations personnelles au fil du vécu de l'activité), le contexte sociétal global et le questionnement sur le caractère audible des motivations qui rendent possible la poursuite de l'activité (les pensées, concepts et idéologies mobilisés pour analyser et comprendre les motivations).

Pour une part, une ligne de stabilisation se dégage autour des motivations à l'entrée en prostitution : la motivation financière face à la précarité vécue et la rapidité du gain que l'on peut obtenir de l'exercice de l'activité considérée comme facile d'accès. Cela ne signifie pas pour autant que c'est de l'argent facilement gagné, loin de là, mais que dans une situation de détresse financière, le recours rapide à cette activité constitue bel et bien une option pour continuer à exister.

« En fait, je pense, pour beaucoup de travailleurs du sexe, ce qui amène au travail du sexe, c'est la précarité, c'est le besoin d'argent, c'est l'absence non pas de choix, parce que c'est un choix, mais d'autres choix ou d'autres opportunités et que, des fois, c'est la seule opportunité, la seule option viable qu'il te reste ». (Participant 4)

D'autre part, l'espace-temps dans lequel évolue chaque personne exerçant la prostitution affecte les façons dont, singulièrement, elle se représente son activité. Ici, il est possible de constater à nouveau la manière dont la prise en compte de la variabilité des relations entre les composantes de l'assemblage engendre des lignes de fuite. Pour certains, il s'agit de se valoriser, d'expérimenter l'estime de soi ; pour d'autres, c'est davantage une question de séduction, un désir d'exploration, de « libération sexuelle », ou encore, un désir d'émancipation. Bref, autant de « machines » qui produisent « quelque chose » : le maintien dans l'activité.

À leur tour, ces mouvements (stabilité et instabilité) entrent en intra-action avec des composantes d'autres assemblages. Un assemblage d'idéologies s'invite dans les jeux des flux de forces. Il est fait de relations entremêlées d'une pléiade d'éléments (pensées, concepts, théories, communauté humaine et non humaine...). Il est investi d'une force d'influence indéniable capable de parasiter la compréhension et la légitimité sociale des motivations mises en avant par les personnes exerçant la prostitution pour rendre compte de leur activité.

« Il y a deux tabous : on va parler d'argent, c'est le premier grand tabou de la société, et on va parler de sexe, c'est le deuxième grand tabou. Donc une personne disant "je vais louer mes services contre de l'argent parce qu'en fait, le sexe, ça me dérange pas et j'aime bien l'argent", on a l'archétype même de la mauvaise femme, donc c'est pour ça qu'on n'en parle pas, de cette prostitution-là, de cette prostitution qui n'est pas précaire ou pas liée à la précarité ». (Participant 3)

L'introduction de la composante « argent » dans la compréhension de l'événement révèle le territoire sur lequel s'exprime l'assemblage (ici les normes relatives à la sexualité, au genre) et qui encercle en quelque sorte l'acte prostitutionnel. L'intérêt ici est de souligner la manière dont la convocation d'un élément de l'assemblage peut entraîner l'activation d'un autre et comment les éléments de l'assemblage-recherche vont « être affectés » par ces nouvelles relations. À cet égard, la dynamique identifiable permet de mettre en lumière les flux d'affects et le jeu des influences qui prennent place au sein de l'assemblage mais aussi les frontières du territoire dans lequel ils s'expriment.

4.3.3. *Déterritorialisation et reterritorialisation : la pratique prostitutionnelle et le marché économique*

Comme le suggèrent les développements précédents, une des particularités de la pensée deleuzo-guattarienne tient en la mise en exergue des mouvements de déterritorialisation et de reterritorialisation dont font l'objet, de manière incessante, les assemblages considérés. Le territoire concerné n'est ici pas à envisager à un niveau purement géographique, mais bien en tant que « lieu » d'expression d'un assemblage (et par conséquent des relations entre ses composantes). L'assemblage s'exprime donc dans un contexte particulier, un « espace social, segmenté par des relations de pouvoir »³⁹ auquel il est lié. Les normes de genre ou encore celles relatives à la sexualité, à l'intimité, peuvent être considérées comme des illustrations de ces territoires. Il est dès lors possible d'observer la manière dont les relations entre les composantes vont se conformer à ces normes, ce territoire, ou tenter de s'en détacher (ce que Deleuze et Guattari nomment les « lignes de fuite »). Ainsi, le mouvement de déterritorialisation vise à « décontextualiser » l'agencement des relations entre diverses composantes pour les transposer dans un autre contexte (reterritorialisation) et par conséquent, se détacher de leur lieu d'expression initial.

Il est possible d'illustrer ce point par l'évocation, à la suite des réflexions sur les motivations financières liées à l'acte prostitutionnel, d'une tentative de reterritorialisation au sein du « marché » où l'acte prostitutionnel est envisagé comme une manifestation concrète de l'échange économique. Au travers de cette reterritorialisation, ce qui se joue ce sont des flux incessants dans les processus d'influence : comment la transposition de l'acte prostitutionnel affecte et est affectée par ce nouveau territoire et les nouveaux agencements qui se créeront entre l'assemblage initial et les assemblages liés au marché économique.

« Il y a une forme de prostitution qu'on n'a pas encore vraiment abordée, c'est la prostitution liée à une dépendance au système capitaliste, en tout cas au système de consommation. [Il y a des situations], entre autres via Instagram, où les gens sont

39 J. RINGROSE et E. RENOLD, « F**k Rape! Exploring affective intensities in a feminist research assemblage », *op. cit.*, p. 774.

contactés, les influenceurs, en leur demandant est-ce que tu pourrais faire ceci pour moi, est-ce que tu pourrais m'envoyer une vidéo, une photo. C'est un système où on peut même payer un objet à la personne via Amazon. Je trouve qu'il y a une forme de prostitution qui est liée au système économique, même avec certains escorts, il y a une dépendance à la consommation ». (Participant 5)

La force matérielle qui traverse ce nouveau territoire de « marché » affecte l'assemblage-recherche de l'acte prostitutionnel en s'intéressant à la réalité produite par les intra-actions entre la marchandisation du corps, sa fétichisation et la nécessité compulsive de consommation qu'elle induit⁴⁰. Dans la foulée, cette réalité active à son tour un nouvel assemblage relatif aux stéréotypes de genre (sexisme et consommation).

« L'hypothèse consumériste, elle n'est pas récente, c'est l'une des plus vieilles hypothèses faites, on l'a déjà montré en prostitution, c'est une hypothèse qu'on retrouve au XVII^e siècle qui dit que les femmes, parce qu'elles sont frivoles, ont tendance à vouloir s'offrir des choses qui sont légères. Cette représentation-là, elle est dans nos représentations collectives depuis très, très longtemps et elle est très sexiste ». (Participant 6)

Le jeu des relations et des flux d'affects résultant des intra-actions entre les composantes d'un assemblage constitue le cadre dans lequel ~~imaginer~~ les possibilités d'agir, les capacités de résistance  toujours situées et localisées.

5. Conclusion : l'émergence d'un nouveau territoire ?

Comme le suggèrent les résultats exposés, les différentes relations entre les composantes de l'assemblage initial (autour de l'acte prostitutionnel) s'expriment dans un contexte spécifique, sur un territoire donné, donnant lieu à des tentatives de la part des participants, au fil de la discussion, de déterritorialisation et de reterritorialisation.

En effet, la question de la régulation du corps des femmes, des normes de genre, de la moralité fut ressentie, par les participants, comme intimement liée à la problématisation de l'acte prostitutionnel.

« Dans toute cette affaire, c'est quand même un problème moral et judéo-chrétien où le sexe de la femme est sacralisé ». (Participant 3)

L'intérêt de mobiliser l'approche du nouveau matérialisme dans l'analyse du matériau présenté tient certainement à l'attention qu'elle pose sur les « lignes de fuite » et les tentatives de « déterritorialisation » de l'assemblage considéré. Cette

40 Ph. PIGNARRE et I. STENGERS, *La sorcellerie capitaliste. Pratiques de désenvoûtement*, Paris, La Découverte, 2007.

appréhension spécifique permet de révéler ici, ce qui constitue peut-être le processus le plus intéressant pour un chercheur, à savoir comment les constituants de l'assemblage en présence vont tenter d'agir pour « changer » de lieu d'expression, pour tenter de se défaire du « carcan » auquel est attachée la pratique prostitutionnelle.

L'originalité de la ligne de fuite empruntée par les acteurs de cette journée d'étude se trouve dans la relation qu'elle entretient avec la création même de la journée : un rassemblement de différents acteurs, sensibilisés à la pratique, experts dans la thématique, souhaitant échanger, agir, produire un « changement ». L'assemblage en présence contribue de ce fait très clairement à la libération d'une énergie nouvelle qui rejette le cloisonnement de la question prostitutionnelle dans une structure faite de normes, de régulation. S'entrevoit alors très clairement la recherche d'une ligne de fuite, d'une rupture par rapport au lieu d'expression de l'assemblage, d'une volonté de « détachement » du territoire dans lequel s'enracine le « problème prostitutionnel » pour arriver vers un autre lieu : celui de la justice sociale⁴¹.

« Moi, ça me pose aussi des questions de solidarité, en tant que non-travailleur du sexe... Enfin, il y a un intérêt à entendre les revendications des travailleurs du sexe, ça renvoie à cette question de "mon corps est mon business" parce que ça peut être un peu choquant comme idée, on peut être contre cette idée de marchandisation du corps humain mais, de ce fait, ça rejoint plein d'autres luttes sociales ». (Participant 5)

La ligne de fuite empruntée ici se base sur le refus d'exclure l'acte prostitutionnel d'autres pratiques professionnelles, d'autres moyens de subsistance. Si cette ouverture prend source dans les relations de soutien et de solidarité des acteurs en présence, elle s'ancre aussi dans la volonté de définition d'un nouveau territoire, d'un élargissement du débat, de l'objet de lutte qui pourrait rassembler d'autres intérêts, produire de nouveaux agencements relationnels et diminuer le poids du stigmaté associé au fait d'« être une pute ».

L'application du « nouveau matérialisme » à l'étude des prostitutions est aussi une manière de tester une approche théorique originale sur un phénomène à propos duquel les recherches et les modalités d'action semblent figées par les dualismes des paradigmes classiques. Que pouvons-nous en tirer comme leçon en tant que chercheurs ? Comment rendre compte collectivement des intra-actions entre les composantes de l'assemblage de la pratique prostitutionnelle et ceux des autres assemblages et imaginer des possibilités d'agir, des lignes de fuite ?

41 S'il est vrai que la justice sociale est fortement questionnée aujourd'hui (voir notamment M. BENASAYAG et B. CANY, *Les Nouvelles figures de l'agir*, op. cit.), nous pensons qu'elle continue à représenter l'utopie, l'aller vers (le « devenir-mouvement »). Aussi, il nous semble important de prendre en compte que son accomplissement doit être réfléchi en termes situés et localisés, et non plus à partir d'universaux abstraits.

« Il y a plein de gens qui se sentent exploités par leur travail et, du coup, l'idée de rendre accessible ces revendications et ces paroles-là à un plus grand nombre, pour moi, ouvre aussi une question plus globale des luttes sociales et de quelles convergences il y a entre quelles luttes, quelles spécificités et quels enjeux globaux il y a derrière cela ». (Participant 5)

« Les gilets jaunes avec les putes, quoi. Soyons fous »! (Participant 3)

Comment alors penser des solidarités entre les luttes sociales ? Comment créer des espaces de diffusions autour d'enjeux situés et localisés ? Comment celles-ci pourraient ou non constituer un levier à l'encontre du processus de « subalternisation » qui caractérise l'espace prostitutionnel⁴² et, par conséquent, donner corps à une approche en « devenir-mouvement » du phénomène ?

Répondre à ces questions dépasse le cadre de cet article, elles nécessitent un retour sur le terrain, de nouvelles explorations et rencontres entre les différents acteurs intra-agissant autour et à propos de l'espace prostitutionnel. L'objectif de cette contribution est donc avant tout, d'ouvrir aux perspectives offertes par d'autres manières de « penser les prostitutions », telle que l'approche de l'assemblage issue du courant du nouveau matérialisme, à notre sens, le permet.

Au-delà, cette appréhension des diverses facettes d'un ou de phénomènes en lien avec l'activité prostitutionnelle permet également d'être attentif à la notion d'*empowerment* chère aux politiques publiques contemporaines. Lorsqu'il s'agit de rendre du pouvoir aux personnes qui exercent la prostitution, les politiques financent principalement des dispositifs d'activation ou d'accompagnement individuel. Penser le phénomène prostitutionnel en termes d'assemblage et de devenir, c'est avant tout rendre une place à la singularité de l'événement en évitant d'en enfermer le sens et les effets dans des rapports de pouvoirs symboliques. Enfermer le sens et les effets, les réduire à des formes de normalités, revient à priver les personnes qui exercent la prostitution de tracer leur propre ligne de fuite à partir de cet événement, réduisant ainsi leur *empowerment* à l'accomplissement d'un devenir déjà tracé par d'autres. Ce faisant, la prise en compte de la singularité de l'événement et de son assemblage pourrait être un levier contre le processus de subalternisation, c'est-à-dire un levier contre un devenir déjà écrit et déterminé.

Pour conclure, nous soulignerons que la recherche-assemblage interroge aussi des aspects de la pratique de chercheur. Les notions d'agentivité mais aussi d'assemblage, telles que développées par les tenants du nouveau matérialisme, enjoignent le chercheur à prendre en considération la manière dont sa propre action de recherche constitue un agencement d'éléments particulier, en *devenir*. Ce qui signifie que les devenirs personnels-éthiques-politiques de l'analyse ne peuvent être dissociés de manière tranchée du processus d'analyse de contenu des don-

42 P. GOVERS et G. ABSIL, *Emprises dans les prostitutions. Ethnographie des combats quotidiens pour une vie ordinaire*, Liège, Edipro/Helmo, 2019.

nées collectées. Comme Ringrose et Renold⁴³ l'affirment, l'analyse, en tant qu'élément d'un assemblage particulier, n'a pas de fin, elle se poursuit sans cesse, elle fluctue au travers et à l'intérieur de projets de recherche ~~intra-agissant~~ façonnant de futures rencontres de recherche.

Gaëtan ABSIL,
Maître-Assistant Département social – Haute École Libre Mosane,
Doctorant Anthropologie – Faculté des Sciences Sociales, Université de Liège

Sophie ANDRÉ,
Chargé de cours Département de Criminologie – Faculté de Droit, Science
Politique et Criminologie, Université de Liège

Patrick GOVERS,
Maître-Assistant Département social – Haute École Libre Mosane,
Maître-Assistant École de Traduction et Interprétation – Faculté de Lettres,
Traduction et Communication, Université Libre de Bruxelles

43 J. RINGROSE et E. RENOLD, « F**k Rape! Exploring affective intensities in a feminist research assemblage », *Qualitative Inquiry*, n° 20, 2014, pp. 772-780.